

Economie indécente

Œuvre écrite en 2001 par John Gilbert Heuri

Indice

Motifs de l'auteur	2
Consommateurs	3
Entreprises	4
Services	7
Concentration des Revenus	8
Bénéfice Maximum	9
Vendeurs	12
Gouvernements	13
Points importants	14
Entreprises sans Patrie	15
Travailleurs	16
Importations	19

E-Books publiés antérieurement par le même auteur,
voir le Site : www.hotbook.com.br

- A Bronca de um Imigrante (seulement en portugais)
- Produire ou ne pas produire, c'est la question

Illustrations:

Les images montrées dans ce livre ont été exécutées avec le Software COREL GALLERY MAGIC de la COREL Corporation.

Motifs de l'auteur

L'économie a été traitée avec beaucoup de détails dans des centaines de livres destinés aux étudiants d'économie et autres intéressés.

J'ai recherché un livre destiné aux amateurs comme moi, mais je n'en ai pas trouvé. J'ai consulté une bibliothécaire de l'Université de São Paulo, qui m'a indiqué un livre écrit par un professeur d'économie qui avait été aussi rédacteur de grands journaux. Je me suis appliqué à lire et relire plusieurs fois ce livre, mais malheureusement je suis arrivé à la conclusion qu'il est profondément indigeste pour un public amateur. De même j'ai tenté d'y trouver quelque inspiration pour écrire mon premier livre, mais je n'y ai rien trouvé. Le livre en question démontre de manière obsessionnelle que l'économie est tellement compliquée que les économistes n'arrivent pas à faire une quelconque prévision certaine.

Ma belle-fille qui a étudié et diplômé en sciences économiques il y a quelques années a conservé bon nombre de livres parmi lesquels j'ai sélectionné les plus intéressants pour étudier et en tirer quelque inspiration. Un de ces livres est méthodique et bien organisé ; c'est une "Introduction à l'économie" écrite par des professeurs de l'Université de Cambridge, GB. J'ai songé à en utiliser la table des matières comme modèle pour organiser mon livre, mais j'y ai renoncé dû aux motifs suivants : Une partie importante traite de l'histoire des économistes et leurs théories, couvrant les siècles 18 e 19. Sur le siècle 20, traite des théories appliquées par les deux grands blocs Communistes et Capitalistes. Tout cela est très intéressant, mais c'est plutôt de l'histoire ancienne et je préfère ne pas anesthésier mes lecteurs avec ça.

Notre époque est de "globalisation" et les intérêts du peuple sont autres.

L'accès populaire à l'information fait que tout citoyen devienne à certain point un économiste amateur ; évidemment en fonction du degré d'instruction et de l'intérêt pour les sujets d'économie.

Selon mon appréciation, l'attention du peuple est trop absorbée par une media pleine de sports, romans, poésie, religion, etc., sujets très amusants mais qui ne proportionnent pas des connaissances utiles à une bonne participation à la conduite de l'économie ; **je dis et affirme :**

***"participation à la conduite de l'économie"* parce que le peuple a sa part de responsabilité à travers les politiciens qu'il élit et surveille.**

Mon intention en écrivant ce petit livre est d'éveiller l'intérêt des lecteurs qui aimeraient trouver une "introduction à l'économie" écrite dans un langage populaire, assez résumé et actuel.

Consommateurs

Les produits consommés ne tombent pas du ciel ! Ils sont produits par quelqu'un, il n'y a pas de miracle.

Imaginons deux îles indépendantes :

□ Dans l'île "**RICHE**" les habitants veulent avoir de tout ; ils sont exigeants, ils sont "consoméristes". Outre les nécessités de base, ils veulent avoir la voiture du père, la voiture de la mère, une voiture pour chaque fils, les CD-Roms ne satisfont plus alors ils sont substitués par des DVDs ; ils veulent des video-games, autoramas, ils veulent fréquenter les théâtres e autres diversions, etc.

□ Dans l'île "**PAUVRE**" les habitants sont plus modestes, mais tranquilles, moins excités, enfin ils sont satisfaits avec l'assouvissement de leurs nécessités essentielles.

- Dans ces deux îles, s'il y a importations et exportations, le bilan des paiements est rigoureusement équilibré, de telle manière qu'il n'y a pas de dettes ni de crédits accumulés
- Les marchandises consommées doivent être produites et pour ça il faut travailler. Il est évident que dans l'île "*riche*" le peuple devra travailler beaucoup plus que dans l'île "*pauvre*".
- Pour payer les marchandises importées il faut travailler pour produire d'autres marchandises qui soient exportables.

On entend beaucoup parler de "stress" ; il paraît que dans le premier monde et dans les pays en voie de développement, tous les citoyens souffrent de la maladie du stress. Pas étonnant, avec cette volonté débridée de consommer !

Durant le vingtième siècle, il y a eu des "îles économiques" constituées par des pays plus ou moins indépendants, quoique durant un certain temps le "rideau de fer" ait fait paraître qu'il n'y avait que deux îles. Dans ce début du siècle XXI, les tout-puissants veulent faire du monde une île unique. De toute façon, la distribution des richesses varie entre extrêmes absurdes et il a déjà été prouvé dans la pratique que cette injustice tend à s'aggraver. Une distribution uniforme des richesses, est un mite que même les communistes n'ont pas réussi à concrétiser. Le fait est que chaque région du globe a sa culture et ses habitudes de vie propres et personne n'a le droit de forcer les peuples à adopter un système "universel". Certains pays consuméristes veulent disséminer leurs modes de consumérisme dans le monde entier ; ils disent qu'ils veulent contribuer au développement des pays sous-développés, quand de fait leur objectif est l'expansion de leur "marché" pour vendre plus. Jamais ils ne réussiront à uniformiser les habitudes de consommation de la planète ; c'est ce que les économistes nomment de *Mite du développement économique*.

Entreprises

La petite !

Il serait désirable que tous les lecteurs aient eu personnellement une expérience comme entrepreneur. Pour le citoyen qui n'a jamais eu une telle expérience, il est difficile d'imaginer quelles sont les préoccupations qui pèsent continuellement dans la tête des patrons ; en tout cas, celui qui n'a jamais senti le drame dans sa propre peau ne peut pas avoir une vision réaliste du problème.

Dans mon quartier, j'ai déjà vu des dizaines de petites maisons commerciales qui s'établissent et peu de temps après ferment ou changent de propriétaire une ou plusieurs fois jusqu'à une fermeture définitive. Avec ça on peut percevoir que bien des gens, dans la tentative de devenir indépendants, appliquent et perdent l'argent économisé durant leurs années de travail alors qu'ils étaient de simples employés. Quelle est la raison du fracas ?

Chaque cas est un cas unique, mais en principe on peut considérer les problèmes suivants :

Le petit entrepreneur initiant possède certaines connaissances acquises par expérience dans une certaine spécialité, mais rarement il a toutes les connaissances qu'il devrait avoir. Par exemple il connaît tout sur les aspects techniques du produit qu'il va fabriquer et vendre, mais il n'a pas d'expérience commerciale ou financière. Peut-être n'a-t-il pas évalué correctement ou n'a pas sondé assez de données pour calculer les chances de succès de son affaire. Il y a des affaires très simples qui peuvent être assumées par un citoyen commun, je veux dire un citoyen qui n'est pas super doué ni super préparé, mais ces affaires sont rares et généralement n'offrent pas de grandes possibilités de gain. Celui qui veut s'établir pour gagner des bénéfices substantiels permettant un bon niveau social ne pourra pas travailler seul ; il va avoir besoin de collaborateurs c'est à dire "d'employés" et c'est là que commencent les maux de tête.

Le petit patron doit avoir la perspicacité d'un recruteur de personnel ; il doit être un entraîneur plein de patience ; il doit être un chef compétent ; il doit maintenir les registres et la feuille de paiements en ordre parfait comme le veulent la loi et les syndicats.

Le petit patron doit connaître assez profondément une série de choses compliquées comme par exemple : Comptabilité, achats, ventes, comptes à payer et à recevoir, contrôle de coûts et stocks, etc.

Quand l'entreprise est devenue assez grande pour payer des services de spécialistes, le petit patron peut alléger ses tourments ; généralement, la première partie qui doit être confiée à un bureau spécialisé c'est la comptabilité fiscale qui doit suivre les règles strictes et compliquées imposées par la loi.

La Moyenne !

Il y a une phase de croissance de l'entreprise qui porte naturellement à employer des spécialistes pour chaque fonction. Le classement des entreprises

en "petites, moyennes et grandes" est un peu simpliste et ne veut pas dire grand chose ; en tout cas on ne peut pas déterminer des frontières fixes. Durant la croissance de l'entreprise, l'acte de contracter les services de spécialistes, soit comme employés soit comme fournisseur de service externe, demande une grande habilité de jugement. On peut facilement commettre des excès qui mènent à une moindre occupation de la main d'oeuvre et à la conséquente augmentation des coûts. Fréquemment l'organisation du personnel et l'attribution des responsabilités doivent être ajustées aux conditions du moment. Logiquement, le facteur de décision principal est la facturation.

La Grande !

Dans l'entreprise de grande envergure, il y a tous les spécialistes imaginables et un peu plus. Même dans ce cas, les chances de succès ne sont pas garanties ; presque tous les jours nous voyons des informations sur quelque grande entreprise qui va mal.

Ce sont des concordats et des faillites, à part les "fusions" dans lesquelles une des parties a trouvé cette "sortie" pour ne pas faire faillite.

Généralement les grandes entreprises exagèrent dans la division des tâches, tout au moins dans la partie administrative, et souffrent de hauts coûts indirects. Quand la concurrence se fait sentir, ils doivent entreprendre des programmes de réduction des dépenses.

Un autre facteur de fracas assez commun, c'est le luxe des installations immobilières, ce fameux désir de "status" des dirigeants ou une expectative exagérée sur l'effet positif qui serait causé par "l'image" de l'entreprise.

Les objectifs communs !

Tous veulent le maximum de bénéfices. Pour leur croissance ils veulent une plus grande tranche du marché. Si le marché national est déjà saturé, ils cherchent leur expansion dans le marché international.

Les conditions réelles !

Les bénéfices faciles dans les activités industrielles et commerciales n'arrivent que dans de rares occasions. Normalement tous doivent affronter la concurrence et les prix de vente souffrent des pressions qui ont pour conséquence des bénéfices modestes.

Les ventes et la respective facturation souffrent des variations importantes en fonction d'une multitude de facteurs économiques nationaux et internationaux, et le pire de cette réalité est que les prévisions sont pratiquement impossibles.

Un niveau de facturation constant ou avec un taux d'élévation constant au long des mois et des ans, qui permettrait un planning exact des activités de l'entreprise, est à peine un songe ; la réalité est une autre affaire.

Toute entreprise est sujette à souffrir des pertes pendant quelque temps ce qui oblige ses dirigeants à obtenir des bénéfices substantiels pendant un certain temps pour compenser les pertes passées ou pour constituer une réserve préventive pour les cas éventuels de pertes inévitables.

Le bénéfice "minimal" que les politiciens aimeraient bien voir pratiquer pour le "bien des consommateurs" serait un équilibrisme dangereux ; les entrepreneurs ne peuvent pas aimer cette marche sur une corde tendue en l'air. Donc toute entreprise a besoin de résultats financiers nettement positifs.

Au Brésil, il y a eu des périodes mémorables de "contrôle des prix" quand le Gouvernement faisait baisser les prix par force de loi ; cette pratique appliquée principalement aux médicaments a forcé la fermeture de nombreuses industries.

Les faillites et concordats sont un désordre économique et social préjudiciable.

La lutte !

Ceux qui ont l'habitude de parler de "lutte" sont les syndicats prolétaires, mais les employeurs aussi ont leur lutte.

Pour avoir du succès, l'entrepreneur doit utiliser tous les moyens techniques et administratifs possibles. Dans le respect de la loi, bien entendu; je ne vais pas justifier les trucs de recel et corruption appliqués par quelques uns.

Généralement les impôts constituent la partie la plus frustrante de l'affaire.

Une constatation assez répandue est que le fisc est le partenaire majoritaire de toute entreprise ; un partenaire qui ne participe pas des pertes car les comptes à payer au gouvernement sont toujours positifs ; même à l'occasion d'un don, le fisc ne pardonne pas l'impôt. Dans certains cas le calcul des impôts est fait sur la base des bénéficiaires "présumés".

Les attitudes et le mode de travailler des chefs d'entreprises dépendent assez du tempérament de chacun, et il est connu qu'au moins dans le cas de la petite entreprise, le patron "généreux" devient pauvre jusqu'à devoir abandonner son affaire, alors que le patron "avare" fait du progrès. En fait, pour survivre le patron doit acheter les matières premières au meilleur prix possible ainsi comme payer les salaires les plus bas, etc., c'est à dire qu'il doit être avare en tout.

La société ne doit pas attendre de la part des entreprises des attitudes philanthropiques. Ce n'est pas leur rôle !

Quant au salaire des employés, il y a deux situations capables de provoquer une valorisation ; la pénurie de quelque catégorie de main d'oeuvre spécialisée, et les grèves.

Services

Les entreprises peuvent utiliser les services de spécialistes en "Qualité Totale" qui enseignent les techniques visant à contenter les clients ou clients en potentiel et améliorer les affaires. La technique commence par l'accueil téléphonique qui doit être rapide, sympathique, efficient, attractif, etc., et continue avec les contacts délicats du département de ventes, le respect des délais de livraison, et finalement un efficient service après-vente capable de résoudre tous les problèmes éventuellement rencontrés par les clients. Ces techniques sont bonnes pour toutes les entreprises, et les petites pourront croître plus rapidement si elles les appliquent.

On observe que quand les entreprises atteignent une grandeur "respectable" elles montent des barrières dans leur accueil qui visent à l'optimisation de leurs affaires.

Le principe de que tous les clients méritent le meilleur service, devient une façade menteuse. L'optimisation des affaires lève les entreprises à créer des systèmes permettant d'évaluer chaque client en fonction de la valeur de son apport financier ; sur la fiche électronique de chaque client apparaît un code qui permet au fonctionnaire de savoir immédiatement quelle est l'importance de ce client pour l'entreprise. Ainsi la discrimination des clients plus ou moins intéressants devient méthodique ; ne dépend plus du flair du négociant comme anciennement. Voyons quelques exemples concrets et bien connus :

- Dans une compagnie d'aviation, les clients qui viennent plus fréquemment, les nommés ***Frequent Flyers***, reçoivent l'attention personnalisée d'un fonctionnaire qui les emmène à la salle ***VIP*** et les fait passer devant la file des autres clients ou même leur ouvre un espace dans un vol bourré en refoulant un autre passager moins important pour un autre vol en alléguant "overbooking".
- Les banques créent des départements spécialisés dans les services aux clients riches ; pour cette catégorie de clients, le service est personnalisé et généralement les taxes sont ristournées. Pour les autres clients reste le service téléphonique quand on réussit une liaison, et les taxes sont créées pour stimuler les "petites gens" à se chercher une autre banque.

Des analyses réalisées par des universités et des maisons d'audit aux EUA démontrent que les services de haute qualité sont de plus en plus rares.

La course générale pour une majeure productivité et majeure lucrativité dans les entreprises résulte dans l'insatisfaction de la majorité des clients car normalement les clients plus lucratifs sont minorité.

Evidemment les entreprises vantent les avantages offerts aux "Top Customers", mais pour des motifs stratégiques évidents ne veulent pas admettre qu'ils limitent à l'extrême les services offerts aux clients communs. Ainsi termine le respect aux consommateurs qui sont traités comme des marchandises de valeur ou sans valeur conforme leur pouvoir d'achat.

Concentration des Revenus

Au chapitre *Entreprises*, j'ai déjà dit que les entrepreneurs sont avides de bénéfices, et j'ai justifié les motifs. Naturellement, plus grande est l'entreprise, plus grand est le potentiel d'accumulation de revenus et la formation de capital.

Les grands capitaux sont nécessaires pour les grandes entreprises comme les usines sidérurgiques ou les usines génératrices d'énergie.

Le fait d'une entreprise avoir un capital gigantesque n'a rien de préoccupant, mais le destin des bénéfices préoccupe. Qui est le propriétaire du capital ?

Dans les sociétés au capital par actions, tout est possible ; le capital peut être pulvérisé dans les mains de milliers de citoyens ou bien il peut être dans les mains de seulement quelques personnes ; il peut être des habitants du pays où la société opère ou des habitants d'autres pays.

Les grandes sociétés américaines certainement ont été pionnières dans ce qu'ils appellent "*Profit oriented management*" c'est à dire gérance des sociétés avec pour objectif absolu le bénéfice maximum. Ils ne respectent aucune tradition ; si une branche d'activité n'est pas assez rentable, ils changent de branche ; si une des unités d'opération fait peu de bénéfice, ils vendent pour en acheter une autre qui devrait avoir un meilleur potentiel. Le comportement de ce type d'entrepreneur est semblable à celui du spéculateur en bourse de valeurs.

Dans ce champ, le titre "d'entrepreneur" est trop générique. Il convient de subdiviser au moins dans les catégories de "Industriel" e "Financier".

L'industriel, quand il est le fondateur de l'entreprise, il est orgueilleux de sa création et fait tout pour la maintenir en fonctionnement, pour le moins jusqu'à sa retraite. Le capitaliste n'a pas cet attachement à une activité définie. Son attachement c'est le bénéfice, rien de plus.

Quand deux entreprises s'unissent par une "fusion", elles forment une nouvelle entreprise avec un capital majeur qui a donc plus de "pouvoir" ; cette majeure concentration de capital résulte logiquement en une plus grande concentration de bénéfices et donc rentes pour les actionnaires. Quand les fusions sont réalisées entre deux sociétés de même nationalité, les revenus restent dans la même nation. ***Quand les fusions se font entre sociétés de nationalités différentes, la nationalité de la nouvelle société détermine où les revenus vont rester.***

Il y a aussi de nombreux achats et ventes d'entreprises qui résultent en un changement de nationalité et le conséquent changement de destin des bénéfices et des rentes.

Les motifs qui lèvent à vendre une entreprise sont nombreux, mais de toute façon le pays vendeur perd une bataille et s'il continue ainsi il peut perdre la guerre (économique).

Quand un pays "privatise" ses entreprises publiques, c'est parce qu'il n'a pas eu la compétence de les diriger de manière compétitive et lucrative.

Généralement les acheteurs sont étrangers, de pays plus puissants, et ainsi le pays vendeur perd encore une bataille.

Bénéfice Maximum

Les entreprises ont besoin de bénéfices, c'est normal, mais les pays aussi en ont besoin ; grâce aux bénéfices l'entreprise fait du progrès et le pays aussi. Dans le système ancien, où chaque pays tient la liberté d'établir ses règles de commerce international, importations, exportations et versements, les bénéfices des sociétés nationales restaient dans le pays.

Dans le système *Globalisé*, le bénéfice va où cela convient au patron de la multinationale. Par l'aide du graphique ci dessous, analysons un cas typique :

- Prenons une entreprise de production baptisée "**JOSÉ**" établie dans un pays du tiers monde.
- Prenons une société commerciale baptisée "**SAM**" établie dans le pays le plus riche du monde, les EUA.
- Prenons une société commerciale baptisée "**RICARDO**" établie dans un pays du premier monde.

Le "**patron**" des trois entreprises est le même ; il est financièrement puissant et peut monter des entreprises dans n'importe quelle partie du globe.

Généralement il a son siège social aux EUA.

Au lieu de monter des entreprises, "SAM" préfère acheter des entreprises qui fonctionnent déjà ce qui lui permet d'achever ses objectifs plus rapidement.

Analysons les principaux éléments de formation des coûts et des prix :

Chez JOSÉ

Le patron de la société ne parle pas la langue locale, mais le personnel de tous les échelons hiérarchiques qui travaillent au pays doivent parler la langue nationale. Les administrateurs professionnels orientés par le patron font de tout et un peu plus pour obtenir les coûts les plus bas possible.

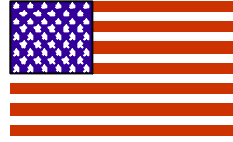
Logiquement, les achats de matières premières et autres fournitures visent à l'économie maximum, sans exclure d'éventuelles importations avantageuses.

La main d'oeuvre est recrutée au plus bas coût possible. Les impôts sont payés en accord avec les lois locales, mais certaines entreprises pour s'établir obtiennent du gouvernement local des conditions spéciales, exemptions fiscales, terrains gratuits, etc.

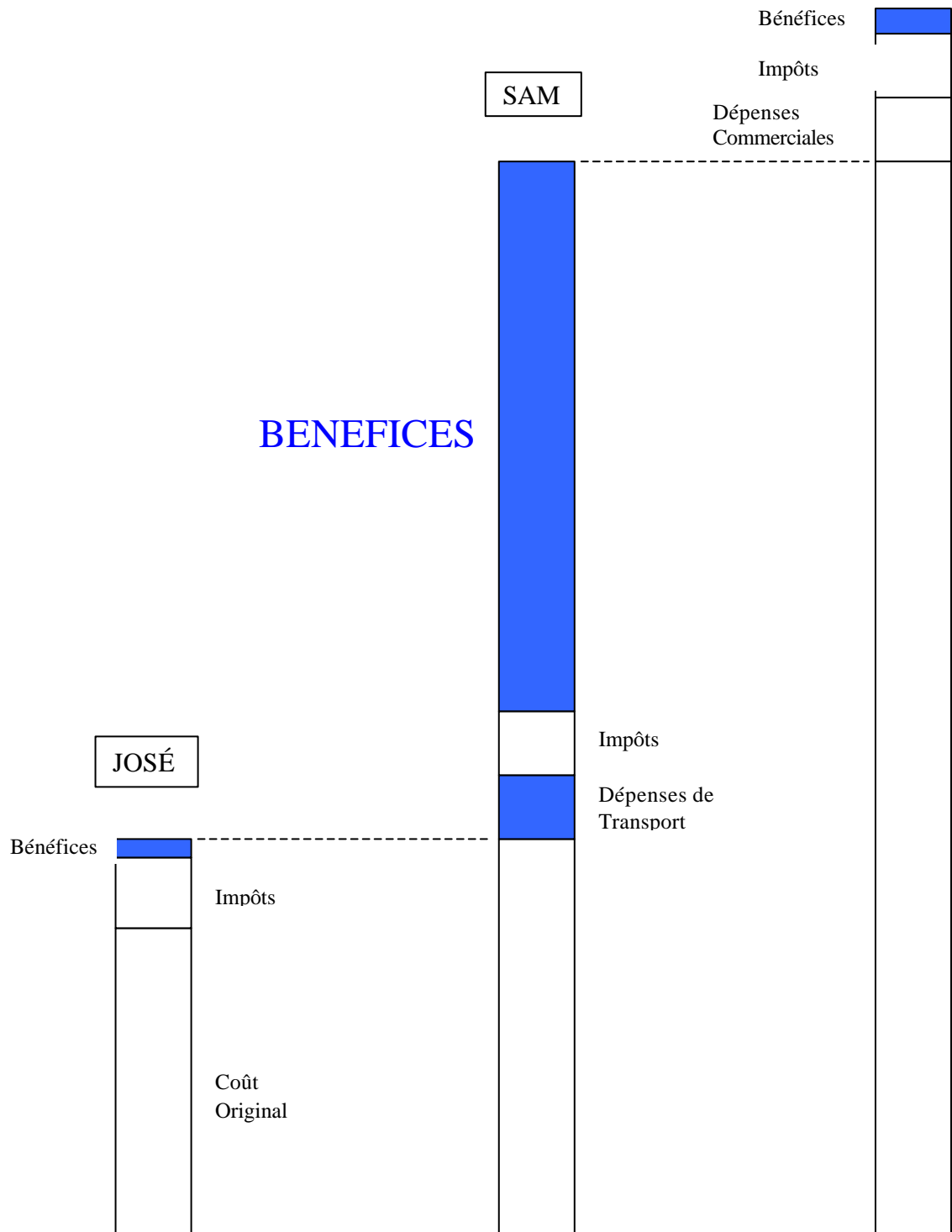
Pour déterminer les prix d'exportation, comme le produit va être vendu au patron, c'est à dire que la société vend les produits à elle même, les prix seront déterminés par le coût plus une marge de bénéfice la plus petite possible.

Bénéfices au tiers monde, pourquoi ? Pour avoir postérieurement des difficultés dépenses et impôts pour rapatrier les bénéfices ?

Le patron n'est pas bête.



RICARDO



Chez SAM

Dans certains cas les marchandises vont être vendues au pays du SAM, mais c'est plutôt rare ; voyons un cas plus fréquent et plus profitable de vente à d'autres nations ; les nations qui ont un pouvoir d'achat élevé, du 1^o monde. Un des problèmes c'est le transport, et l'autre les impôts d'importation. Logiquement SAM va être très ingénieux pour éviter les coûts "inutiles" ou "indirects". Le transport va se faire directement du tiers monde au 1^o monde. La valeur du transport devra tomber dans les mains d'un compatriote, donc les agents et transporteurs du pays du SAM auront la préférence.

Chez RICARDO

Le patron de la société commerciale qui va vendre les produits du tiers monde au 1^o monde a toutes les facilités possibles. Parler la langue du SAM pour travailler dans l'importation est une condition absolue. D'ailleurs dans cette tour de Babel qu'est le monde, qui peut traiter des affaires internationales sans utiliser la langue la plus universelle ? Même la monnaie des EUA est celle qui domine tous les calculs. Le patron de l'entreprise va trouver les administrateurs obéissants dont il a besoin pour l'expansion de ses affaires sans trop de dépenses, et certainement cherchera à s'établir stratégiquement au pays qui prends le moins d'impôts. Le prix de vente aux consommateurs devra être le plus haut possible même en tenant compte de la concurrence. Quant au bénéfice de cette société locale, il ne convient pas d'en laisser beaucoup chez "Ricardo" ; logiquement le prix d'importation des produits sera ajusté de manière à couvrir les frais sans laisser trop de marge.

Résumé

Comme on peut le voir dans le schéma graphique ci dessus, les bénéfices substantiels se rassemblent au pays du SAM. C'est ainsi que peuvent devenir les plus riches du monde certaines sociétés et leur pays d'origine.

Vendeurs

Tout vendeur veut se surpasser en vendant toujours plus. Nous pouvons penser que c'est très naturel ; oui mais il y a des limites.

Le vendeur individuel employé cherche à obtenir du patron le prix le plus bas possible, évidemment ça facilite beaucoup les ventes. Dans la mesure du possible le vendeur ne va pas se préoccuper avec la solvabilité du client et les éventuels préjudices seront du patron. Dans la pratique, le patron doit établir des règles, limites, prix maximum et minimum, et doit fiscaliser le travail du vendeur son employé. Ici je ne veux pas analyser en détails les accomplissements des petits vendeurs, mais plutôt alerter sur les problèmes similaires rencontrés avec les ventes globales, entre pays.

Les entreprises aussi veulent vendre le plus possible, ça aussi c'est naturel, mais quand il s'agit d'exportations les gouvernements intéressés et vifs font tout pour donner leur appui technique, commercial, financier et politique.

Dans ce combat, le pouvoir transactionnel de chaque gouvernement a une grande influence. Fréquemment on peut observer les pressions que le gouvernement des EUA exerce contre les autres nations. ***Il est évident que les EUA sont la nation dominante.***

Il est amusant de faire une comparaison avec le règne animal où les mâles se battent entre eux jusqu'à sentir qui est le plus fort, le dominateur qui va alors marquer son territoire et considérer toutes les possibles proies comme étant les siennes exclusivement.

Je crois intéressant de mentionner un cas récent assez connu :

Les EUA se disputent avec l'Union européenne devant l'organisation mondiale du commerce (OMC) à propos du commerce de bananes. L'Europe importe des bananes des pays africains, ce qui est assez naturel si on considère la proximité géographique et les anciennes relations commerciales avec les ex colonies françaises, aussi aux Antilles. Les EUA veulent vendre leurs bananes en Europe ; je dis "leurs" parce qu'ils sont les propriétaires des entreprises qui cultivent les bananes dans certains pays d'Amérique centrale, où ils sont les commerçants intermédiaires qui font des bénéfices par les services de transport et la re-facturation ; le "business" est payer le moins possible au producteur et vendre cher aux pays riches. ***C'est un cas de commerce comme démontré au chapitre "Bénéfices maximums".***

Gouvernements

Si un pays devenait sans gouvernement, il serait "dégouverné" c'est à dire sans destin ; ce serait une anarchie. Pas tous les citoyens sont conscients de cette réalité.

Il y a un dicton populaire qui dit : *"En esta tierra hay gobierno ? Si ? Jó soy contra !"*

Non important le modèle de gouvernement, démocratie ou royaume ou dictature, il est nécessaire d'imposer certaines limites pour les affaires privées et publiques.

Voici une comparaison personnelle du Brésil, entre la situation qui prévalait avant l'ouverture des frontières au commerce mondial et la situation actuelle. Ayant travaillé dans l'industrie, j'ai bien connu les entraves au développement occasionnées par les restrictions d'importation. Le principe était de ne rien laisser importer qui fût possible de produire au Brésil.

Quand il s'agit de produits fabriqués en grande quantité comme par exemple mille voitures par jour, le principe est valable car la quantité à produire oblige à faire des investissements en outils et machines spécifiques pour cette fin, non important la localisation de la fabrique, que ce soit ici ou dans un autre pays.

Quand il s'agit de produits fabriqués ou plus proprement dit "construits" en petites quantités, le principe est malsain. J'ai réalisé personnellement divers projets de "nationalisation" d'appareils dont l'importation était prohibée.

Quand la quantité à produire est petite, le produit doit être dessiné de manière à permettre sa production en utilisant des machines conventionnelles avec des outils simples, car il n'est pas économiquement viable de confectionner des outils spéciaux et chers comme par exemple les moules d'injection de matériaux plastiques. Le coût de l'appareil "nationalisé" deviendrait beaucoup plus élevé que celui de l'appareil importé.

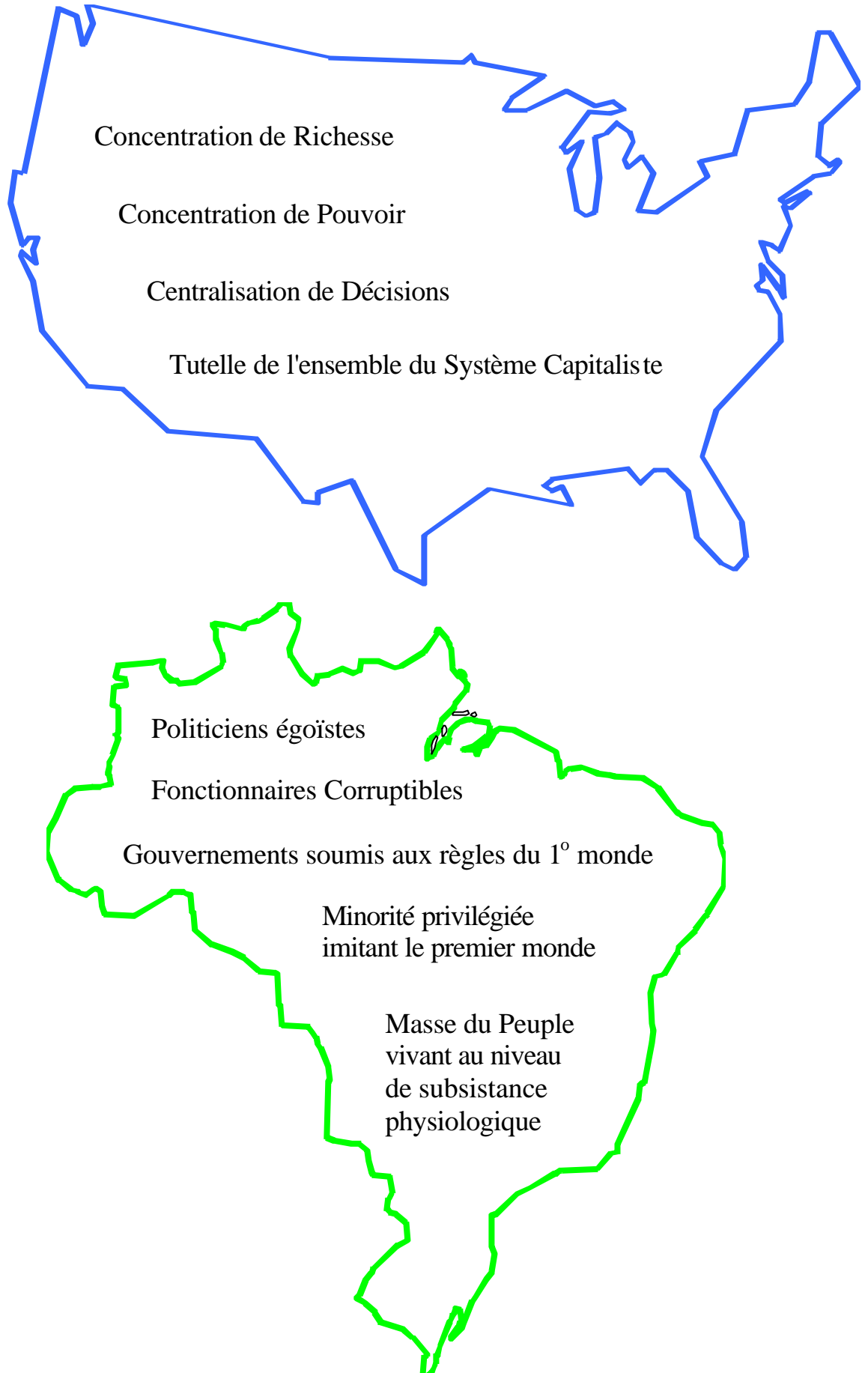
Actuellement les frontières sont trop ouvertes, ce qui permet aux fabriques étrangères d'inonder le pays de n'importe quelle inutilité. En conséquence, le gouvernement a de grandes difficultés pour équilibrer les budgets d'importation et d'exportation. Pour moi la déception est grande de voir la quantité de jeux, bagatelles et autres inutilités qui se vendent par ici.

Dans le fond, la faute est du peuple qui achète tout, mais le gouvernement devrait prendre des mesures pour restreindre ce mal.

Quand un gouvernement cherche à redresser l'économie par des ajustements des taux d'intérêts ou des changes de monnaie, il affecte toutes les activités, qu'elles soient productives ou improductives. Plus intelligent serait prendre des mesures différenciées qui stimulent les activités productives et freinent les activités improductives.

J'insiste sur l'importance fondamentale que tient la différenciation des activités économiques conforme j'ai exposé dans mon livre précédent "Produire ou ne pas produire, c'est la question".

Points importants



Entreprises sans Patrie



Siège au Paradis Fiscal

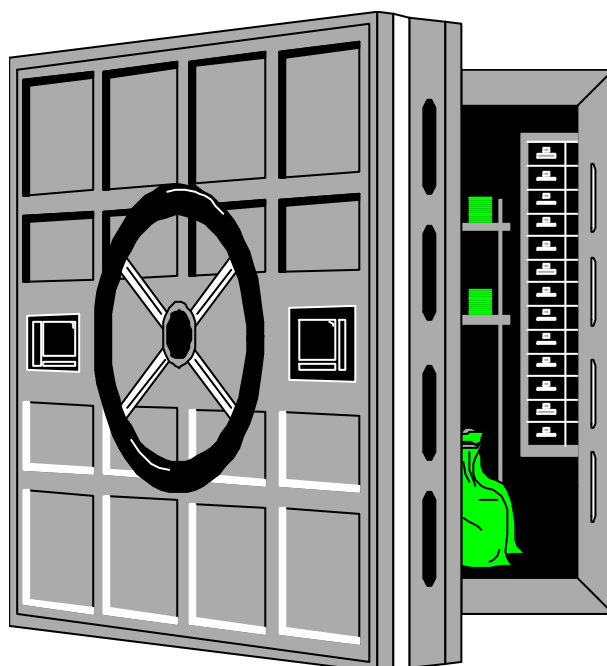
Fuyant du Contrôle des Banques Centrales

Fuyant des Systèmes Monétaires Financiers et Fiscaux Nationaux

Groupes d'Entreprises formant Cartel

Conglomérats Internationaux

Capacité Financière Accumulée Abusive



Travailleurs

Travailler pour gagner son pain de chaque jour est la chose la plus naturelle du monde.

Faire un travail intéressant avec lequel à part de gagner de l'argent on peut obtenir une satisfaction personnelle intime, c'est mieux que naturel et peut être même une vocation.

L'employé a des nécessités de base qui sont l'alimentation, les vêtements, et l'habitation, mais la société actuelle a besoin de beaucoup d'autres choses, par exemple l'assistance à la santé, l'instruction, les diversions, etc. Grâce à la télévision, sans la nécessité de voyager par le monde pour gagner une expérience personnelle, nous pouvons avoir une connaissance assez précise de l'énorme variété des modes de vie existants.

On peut voir par exemple des îles du pacifique où la vie est très tranquille grâce au climat amène et aux exigences très simples et modestes ; là le stress n'existe pas, et le peuple est heureux.

Nous pouvons voir par exemple des régions du pôle Nord où la chasse et la pêche sont les seuls moyens de subsistance ; sortir pour chasser et pêcher est une aventure risquée qui peut tuer par congélation, mais le peuple vit heureux.

Nous pouvons voir par exemple des régions surpeuplées où les terres cultivables sont insuffisantes ; il y a la faim, l'extrême pauvreté, les épidémies; le peuple ne peut pas être heureux, à moins qu'il aie une imagination fantastique ou une belle fortune.

Maintenant allons analyser la situation des peuples du premier monde !

Dans les pays du premier monde ou pays développés, normalement l'activité économique est intense ; on fabrique les produits les plus sophistiqués qui demandent plus de technologie et du personnel mieux préparé, et on exporte beaucoup pour le reste du monde. Normalement, le peuple atteint un niveau de vie élevé et les coûts en résultent plus élevés. Quand les entreprises ont le portefeuille trop plein de commandes, ils commencent à importer de la main d'oeuvre des pays du tiers monde. Cette main d'oeuvre est logiquement meilleur marché, et provoque une certaine contention ou compression des salaires des habitants natifs du pays.

Cette immigration cause des problèmes d'habitation et d'assistance sociale, de telle manière que bientôt apparaissent des limitations qui poussent les entreprises à exporter leurs fabriques, c'est à dire à monter des fabriques dans les pays où la disponibilité de main d'oeuvre est grande.

Parallèlement, dans les pays du tiers monde le peuple apprend les nouvelles professions et se perfectionne assimilant toutes les techniques enseignées par les patrons étrangers, et finit par monter ses propres entreprises, nationales. Le niveau de vie de ces gens s'améliore, cependant il n'atteindra jamais le même niveau de ses professeurs.

En conséquence, les ouvriers du premier monde souffrent la concurrence des ouvriers du tiers monde, et les entrepreneurs gagnent des produits moins chers qui leur permettent l'expansion de leur marché.

Dans le monde entier, les travailleurs souffrent d'un grave mal qui est la surpopulation. L'alarme donnée par les organisations internationales à la fin de l'année 1999 à l'occasion de l'année Y6B (Year Six Billions) ne paraît pas avoir mobilisé les gouvernements et rien ne se fait pour corriger la tendance.

En principe tout citoyen est libre ! Oui, mais en réalité tout individu est lié à la civilisation où il est né. Par exemple celui qui est né chez une troupe de Berbères probablement va apprendre et pratiquer le mode de vie de ce milieu. Récemment j'ai vu un reportage très beau sur la vie de ce peuple nomade des déserts de l'Arabie Saoudite. J'espère que les civilisations "modernes" ou "avancées" n'iront pas perturber leur vie pour les transformer en consommateurs. Généralement les premiers à envahir ces "marchés" sont les vendeurs d'armes.

Dans toutes les civilisations les individus doivent travailler, car personne n'aime soutenir les fainéants. Pour profiter des bonnes choses que notre civilisation offre, par exemple l'assistance médicale de haut niveau qui vient de plus en plus prolonger notre vie, il faut contribuer par notre travail qui gère les moyens.

Laissant de côté les individus extrêmement ambitieux ou entrepreneurs, on a une grande masse de citoyens qui ont besoin et sont satisfaits d'un simple emploi. L'emploi idéal avec lequel on est accoutumés c'est le travail diurne, avec un horaire défini, qui garantit une certaine rémunération.

Occasionnellement quelque citoyen peut accepter ou considérer avantageux un travail nocturne ou un horaire irrégulier ou une rémunération dépendante de la facturation.

En suisse il y a actuellement des mouvements inquiétants proposant des horaires flexibles. Par exemple l'entreprise des courriers en fonction du flux variable des lettres et paquets, veut des fonctionnaires qui restent à la maison attendant d'être appelés au travail à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour alors se présenter au travail et résoudre le problème des pointes de flux ; ainsi l'employé est totalement dépendant ou esclave du courrier.

Ce système est bon pour améliorer l'attention au client, c'est à dire augmenter l'efficacité de l'entreprise, mais de l'autre côté crée des problèmes domestiques insupportables chez les fonctionnaires; un tel emploi n'est pas adéquat pour ceux qui ont des enfants en bas âge et peut même être sérieusement préjudiciable pour ceux qui sont mariés.

En France, un cas très intéressant est la réduction générale et nationale du temps de travail à 35 heures. Pour résoudre le problème du chômage, ils ont pensé à diviser le volume de travail existant entre plus de personnes. Avec ça bien entendu, la rémunération devient réduite proportionnellement sinon les finances du pays ne supporteraient pas le coup. Socialement, le cas est digne d'éloges ; imaginez les citoyens qui ont un emploi réduisant leur salaire pour que les chômeurs aient leur chance. Economiquement je dirais que c'est un désastre car le pays perd une opportunité de produire davantage (si étaient

adoptées d'autres mesures de combat au chômage). Le pays dans le contexte global devient moins compétitif. Paradoxalement il a déjà surgi un autre mouvement qui propose une plus grande ouverture des frontières permettant l'immigration de main d'oeuvre étrangère. Evidemment ce sont les patrons de divers secteurs de l'économie qui veulent remédier à leurs difficultés de recrutement de nouveaux fonctionnaires. Le gouvernement est contre cette solution et déclare que l'intérêt des patrons est seulement la main d'oeuvre bon marché.

En fait, nous avons une situation commune a divers pays ; durant les périodes de "crise" quand les affaires sont faibles il y a un excès de population et donc du chômage ; durant les périodes de prospérité des affaires, la population n'est pas suffisante et les entreprises ont des difficultés pour recruter le personnel dont elles ont besoin. Un autre facteur sur lequel les politiciens évitent de parler pour ne pas blesser la susceptibilité des citoyens qui ont une éducation supérieure, c'est qu'il y a de moins en moins de jeunes intéressés aux travaux humbles, ce qui force à l'immigration de travailleurs étrangers. En même temps il y a des gens "de fine éducation" qui restent sans rien faire, et aussi il y a un manque de spécialistes de haut niveau dans l'informatique; évidemment les écoles n'ont pas donné l'éducation adéquate a un nombre suffisant de jeunes pour alimenter ce marché en rapide expansion.

Accompagnant les ondes de haut et bas de l'économie, s'alternent les ondes positives d'accueil des immigrants et les ondes négatives xénophobes d'expulsion des immigrants. Un problème social sur lequel les entrepreneurs avides de bénéfices n'ont aucune sensibilité ; pour eux le mieux serait d'avoir à disposition une grande masse de "temporaires", cependant la vie du travailleur n'est pas tellement temporaire !

Ce qui lève de grandes ondes de personnes a migrer, ce sont les guerres ou simplement les grands déséquilibres économiques et sociaux. Normalement les gens ont des racines naturelles très fortes dans le pays où ils sont nés, telles que le climat, la langue, la famille, l'adaptation à la vie sociale du local, un accès plus facile aux milieux professionnels, etc.

Actuellement, nous assistons à certains problèmes assez graves, et je crois intéressant de les analyser ici au moins du point de vue économique.

Maroc / Espagne : Des centaines de Maroquins traversent le détroit de Gibraltar dans de petites embarcations et beaucoup meurent dans des naufrages, pour atteindre un "eldorado" où il y a du travail et des meilleures conditions de survie. Dans les entreprises agricoles espagnoles cette main d'oeuvre est bienvenue et même indispensable. Le gouvernement espagnol vient de mettre en vigueur des lois punissant les sociétés qui utilisent les services de ces immigrants clandestins, et parallèlement devra expulser ces clandestins et empêcher cette immigration par tous les moyens possibles. Dans ce cas, il y a deux camps opposés :

1. Les entrepreneurs de l'agriculture qui perdent cette main d'oeuvre bon marché et flexible. L'embauche était faite au bord de la route pour un jour seulement, et éventuellement répétée tous les jours.
2. Le peuple espagnol plutôt raciste qui ne tolère pas la présence des "maures" et le gouvernement responsable pour les problèmes d'habitation et d'assistance sociale.

Essentiellement c'est un cas d'importation clandestine de main d'oeuvre.

Belgique / Angleterre : Des centaines d'immigrants clandestins venant du moyen orient essaient d'atteindre l'Angleterre en passant par la Belgique, cachés dans des camions et beaucoup meurent asphyxiés. Eux aussi veulent trouver "l'eldorado" fuyant de la vie dure dans les pays pauvres ou en guerre. Dû à leur provenance variée, il est difficile de tirer des conclusions selon le point de vue économique, mais certainement la recherche de travail est le principal motif.

Mexique / EUA : Depuis des années nous pouvons voir la lutte féroce que les autorités américaines mènent pour empêcher l'immigration des "latins". En réalité les autorités ferment un œil si l'immigrant a déjà un emploi. Le peuple américain natif est occupé par les travaux "fins" comme la bureaucratie, l'informatique, etc. Dans les travaux lourds se sont les latins qui résolvent.

Importations

Les Pays du Premier Monde Important :

- Pétrole et autres Ressources non renouvelables
- Matières Premières non renouvelables
- Aliments produits en grande échelle
- Produits manufacturés par la main d'oeuvre bon marché
- Main d'oeuvre bon marché

Les Pays du Tiers Monde Important :

- ❖ Produits de Luxe
- ❖ Produits Superflus
- ❖ Armes et Munitions
- ❖ Films qui enseignent la Violence
- ❖ Anti-culture

Notez que les produits importés par le Premier Monde ont leurs prix maintenus bas par les Bourses de Marchandises ; les produits importés par le tiers monde ne sont pas soumis à cette compression !

P.S. (Post Scriptum)

Vendredi le 23 mars 2001

Je viens de terminer l'écriture de ce petit livre, et je trouve une information intéressante sur le Site www.swissinfo.org

Je suis suisse et j'aime bien avoir des nouvelles de mon pays.

La Suisse est considérée par des millions de personnes de par le monde comme un paradis, un pays riche qui garde l'argent des riches, cependant quand je vois certaines mauvaises nouvelles, je deviens triste ; en voilà une :

ECONOMIE

Les nouveaux pauvres ont des salaires de misère.

Travailler ne préserve plus nécessairement de la pauvreté.

Selon une étude de l'Office Fédéral de la statistique (OFS) présentée vendredi à Berne, 7,5% des salariés ne bénéficient pas du minimum vital.

Les familles sont les premières victimes du fléau.

Chers lecteurs, allons nous faire quelque chose pour promouvoir la justice sociale ?